

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Thierry BUECHE

Oedipe sur la route, par Henry Bauchau

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1997, tome 92a, p. 40-41

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Œdipe sur la route

par **Henry Bauchau**

Coédition Actes Sud-Labor-L'Aire, 1992

PUF-Perspectives Critiques, 1995

recension par *Thierry Bueche*

Les éditeurs eux-mêmes ont pris le soin de nous présenter ce roman ainsi:

Œdipe, celui qui -jouet des dieux - a tué son père et épousé sa mère, quitte Thèbes aveugle et accablé par le poids de sa faute. Avec sa fille Antigone, il s'engage dans une longue errance qui le conduira à Colone, lieu de sa «disparition»... et de la clairvoyance.

Car ce livre est un voyage intérieur dans lequel un homme affronte les ténèbres qu'il porte en lui, jusqu'à atteindre la connaissance de soi.

Dans cette quête, Henry Bauchau convoque tour à tour le chant, la danse, le rêve et le délire comme moyens de libération de son héros... Et c'est par la sculpture d'une vague gigantesque, symbole des épreuves déjà franchies ou encore à franchir, que ce délire trouve son expression la plus achevée et la plus visionnaire.

Œdipe sur la route, roman d'aventures, roman initiatique, est avant tout une somptueuse interrogation sur l'individu et son destin.

Pour nous donner encore envie de faire ce voyage intérieur avec Œdipe, le criminel aveugle, le guide de la plus belle découverte, celle de soi, écoutons Robert Jouanny:

On l'appelle Œdipe. Il pourrait aussi bien porter le nom de chacun de nous. L'important, c'est qu'il se sent irrémédiablement coupable, qu'il est ressenti comme tel et maudit par tous ceux qui l'approchent ou le rejettent. Et pourtant, au terme d'une longue déchirure d'avec lui-même, il parviendra «à ce point où la clarté du ciel se confond avec la lumière dorée des soleils», où les tourments de la conscience coupable se dissolvent dans une assomption résolue. Pour en arriver là, il lui aura fallu «remonter une à une les lignes désaffectées de ce train mort. Retrouver l'aiguillage et le lieu de l'erreur. On peut faire cela tout seul. Mais on n'est pas seul. On peut appeler à l'aide. On peut ainsi reprendre le fil des jours, l'artère invisible retrouvée avec la Sibylle. Toute une histoire et peut-être la négation de l'histoire. Tout un présent sous le maillet».

HENRY BAUCHAU
ŒDIPE SUR LA ROUTE

ROMAN • LECTURE DE ROBERT JOUANNY



Nous aussi, comme Antigone sa fille, comme Clios le bandit, nous sommes appelés à poursuivre Œdipe, à partir après lui, avec lui:

«Elles s'embrassent et Antigone, tournant le dos à Thèbes, s'en va à la poursuite d'Œdipe. Elle marche lentement, en s'arrêtant, comme le lui a conseillé Ilyssa pour se reposer et grignoter un peu de pain. La part la plus lourde, la plus cachée d'elle-même a irrésistiblement basculé et l'entraîne vers ce gouffre sombre sur lequel Œdipe est penché et où elle devra le suivre.

A la tombée du jour, elle aperçoit son père de loin. Il marche avec peine. Il s'arrête souvent, il tombe parfois et sa silhouette est changée. Elle voudrait courir pour le rejoindre, mais elle n'oublie pas les conseils d'Ilyssa et ménage ses forces. Quand elle est près de lui, elle voit qu'il porte un chapeau de paille qui le protège. Quelqu'un a dû le lui donner car elle ne le lui a jamais vu. Il n'est plus capable d'avancer, il sort du chemin et se laisse tomber au pied d'un arbre. Il a bu toute l'eau de sa gourde et il a marché tout le jour sans manger. Il ne résiste pas quand elle approche de ses lèvres l'outre d'eau que lui a donnée Ilyssa. Il boit en prononçant des mots sans suite dans le dialecte de Corinthe qu'elle ne comprend guère. Il a sans doute un début d'insolation, heureusement qu'il a ce chapeau. Qui le lui a donné?" Un homme, dit-il, qui est venu sans bruit comme un chasseur et est reparti sans rien dire".
Œdipe ne semble pas surpris de la sentir près de lui ni de la nourriture qu'elle lui apporte. Elle pense qu'il ne sait plus qui elle est. Elle reste près de lui jusqu'à ce qu'il s'endorme, avant de se trouver une sorte d'abri dans un champ.» (p.24.)

Né en Belgique en 1913, Henry Bauchau vit à Paris depuis 1975, où il travaille comme psychotérapeute. Poète, dramaturge, romancier, il est notamment l'auteur de *Gengis Khan* (1960), *La déchirure* (1966) et le *Régiment noir* (1972).